

Quatre questions à... Philippe Soldevila



Philippe Soldevila, Savina Figueras, Pierre Robitaille et Victor Alvaro ont uni leurs univers dans la création des *Véritables aventures de Don Quichotte de La Mancha*.

Le Soleil, Erick Labbé



[Geneviève Bouchard](#)

Le Soleil

(Québec) Pointant ses origines hispaniques, l'auteur et metteur en scène Philippe Soldevila raconte qu'il avait depuis longtemps envie de s'attaquer au personnage de Don Quichotte. Une rencontre avec le marionnettiste Pierre Robitaille, qui caressait la même idée, a provoqué le déclic. Une association avec la compagnie barcelonaise Gataro a scellé le destin du projet. *La pièce Les véritables aventures de Don Quichotte de La Mancha* débarque finalement cette semaine au PÉRISCOPE dans un mélange de genres et de langues. Discussion avec l'idéateur d'un projet un peu fou, qui commence tout juste un périple qui l'amènera dans la contrée de Cervantès.

1 Qu'est-ce qui vous attirait tant dans l'idée de monter votre propre Don Quichotte?

C'est tellement un archétype. Ce sont des personnages universels et plus grands que nature. Qui ne connaît pas Don Quichotte? C'est le roman de la littérature mondiale le plus lu. En travaillant là-dessus, on se rend compte à quel point cet immense succès est mérité. Et ce qui est magnifique dans tout ça, c'est que ç'a échappé à l'auteur. Lui, il voulait se moquer des romans de chevalerie. Mais avec le temps, ce que Cervantès n'attendait pas, c'était que Don Quichotte devienne un modèle d'idéalisme. Lui, il voulait rire de ça. On dit que les grandes oeuvres dépassent leur auteur. On a un exemple de ça.

2 L'utilisation de marionnettes s'est-elle imposée d'emblée?

Je rêvais de faire Don Quichotte, mais je ne voulais pas faire un Don Quichotte normal. Quand on y pense, il y a eu combien de versions de cette oeuvre? Il y en a eu partout, tout le temps. Pourquoi ça vaudrait la peine que quelqu'un d'autre la monte? L'angle de la juxtaposition entre la marionnette et le comédien en chair et en os, c'est ce qui a été pour moi l'élément déclencheur. Ça m'a fait croire qu'on serait capable de faire un Don Quichotte qui aurait sa propre couleur et son originalité. Et ça nous a permis d'aller directement dans ce que je considère comme la modernité de la pièce, soit ce rapport entre la réalité et la fiction, entre la vérité et le mensonge.

3 Vous n'avez pas envisagé que la pièce soit jouée uniquement en français?

Non. L'excitation, c'était aussi la rencontre. La présence de plusieurs langues, ça aussi ça nous ramène au réel ou à la perception du réel. Quand un personnage parle espagnol et qu'il se fait répondre en français, c'est deux réalités qui se rencontrent. Quand un personnage fait une scène et qu'une marionnette à côté fait la même scène, c'est deux langages, aussi. Mais ça a été tout un travail et les comédiens catalans ont été très courageux. À un moment donné, ils faisaient beaucoup de scènes en français. Puis, on a dit : "Non, assumons". Ils ont été obligés de réapprendre les scènes en espagnol. Puis on a réintégré des segments en catalan. Ça se passe en trois langues, voire quatre, parce qu'il y a des bouts en québécois et d'autres en français international. C'est surtitré tout le temps. Les hispanophones comme les francophones peuvent venir voir le *show*.

4 Vous présenterez aussi la pièce en Espagne, n'est-ce pas?

De fil en aiguille, on a eu deux coproducteurs qui se sont ajoutés, dont le Festival Internacional Clásico de Almagro. C'est à deux heures au sud de Madrid, dans La Mancha. On va jouer la pièce dans un corral de comedias. C'est l'équivalent d'un théâtre élisabéthain où de vraies pièces de Cervantès ont été jouées dans les années 1600. C'est un festival de théâtre espagnol classique et nous, on présente le spectacle en ouverture. Et après, on va jouer trois semaines à Barcelone.